

dant la chanteuse. A d'autres les aigles, les léopards, les fauves et les rapaces. Nous choisissons l'oiseau qui chante, qui est gai et parle d'espoir.

Alors elle les suivit et leur demeura fidèle.

Elle chanta pour égayer les longues étapes sur la route. Les soirs de bataille pour endormir leur lassitude ; pour apaiser la fièvre des blessés.

Elle chanta pour soutenir le dur labeur du laboureur à sa charrue, du vigneron à sa vigne.

Elle chanta plus fort encore lorsque des hommes qu'elle reconnut, les jeunes frères des Apôtres, vinrent parler à cette terre du Christ Jésus, leur maître.

Quand saint Denys ramassa sur le sol sa tête sanglante, elle planait au-dessus de lui et l'abritait de ses ailes.

Quand saint Martin parcourait nos campagnes, baptisant les sources, marquant d'un signe de croix les grands chênes, elle l'accompagnait joyeuse dans sa route, comme lui infatigable.

Elle chantait au fort du combat de Tolbiac, et emporta vers le ciel le cri d'appel de Clovis.

Quand, après Roncevaux, le grand Empereur s'en allait tristement au pas de son cheval, pleurant son neveu Roland et ses paladins morts, l'alouette, de son chant, berçait la douleur de Charlemagne.

Combien l'entendirent encore !

Saint Louis à Tunis, sous le soleil brûlant. Et c'était un peu de la fraîcheur des longs soirs d'Ile-de-France qu'elle apportait avec elle.

Elle chanta... comme elle chanta au jardin de Domremy !

Jeanne d'Arc enfant l'entendit. Et sous les murs d'Orléans, et sur les blés de Patay, et dans la prison de Rouen.

L'entendit aussi La Fontaine, comme il allait à petits pas par les champs de Château-Thierry ; le pâtre sur la montagne, le bon laboureur à sa tâche, l'ouvrier à son établi ; la petite fille qui revient de l'école, son cartable sous le bras, et un bon point dans son livre. Le marin qui la guette au retour vers la terre, et qui sait la retrouver, aussi fidèle que sa vieille mère, que le clocher de son village.

...Tous l'entendirent, et toi, Jeannette, et ton père dans la Grande Guerre, quand le canon se taisait. Alors, tout à coup, dans ce silence qu'on ne connaissait plus, le chant si clair montait.

On oubliait les longs hivers, la boue collée aux semelles, le froid, la faim, le péril. Elle chantait pour les vivants ; et elle chantait pour les morts.

Elle avait chanté pour Péguy, tombé au milieu des blés, à la veille de la victoire. Elle chanta pour Guynemer, avec lui dans son ciel.

Petite Jeannette, écoute-la ; écoute chanter l'alouette : elle est ta sœur, la Joie.